

Le potentiel titanesque d'un projet complexe

L'innovation a une très large place à prendre et peut avoir des impacts environnementaux forts pour des investissements limités.



PASCAL HAGMANN
Directeur de projet, Oceaneye

Lorsque je suis convié à donner une présentation sur le sujet des plastiques en mer, l'un des messages que je cherche à faire passer est que «face à l'ampleur du problème, il est totalement utopique de vouloir nettoyer les mers et il est nécessaire d'agir à la source». En général, ce message génère le désarroi et la frustration de l'audience qui prend alors conscience de notre relative impuissance face à ce problème environnemental croissant. La remarque récurrente est: «C'est ça, la lutte contre la pollution plastique? Etudier et comprendre ne suffit pas, il faut agir!». Le public a raison, mais il sous-estime l'importance de la connaissance.

Stratégie. Le fatalisme face à la problématique des plastiques en mer est légitime car nos moyens d'actions sont aujourd'hui limités. On peut en effet douter de notre volonté collective (plus que de notre capacité) à gérer l'incroyable croissance de la consommation de plastique dans le monde (+9%/an). Les initiatives des grandes organisations, bien que nécessaires et louables, sont insuffisantes. Stratégie de Honolulu, conventions des mers régionales des PNUE, convention MARPOL, convention de Londres et conventions de Bâle, sont des outils certes utiles, mais ne permettant pas une lutte efficace contre les déchets plastiques en mer. Toutes ces initiatives présentent des faiblesses: certaines ne traitent que de déchets d'origine marine alors que 80% des rejets plastiques en mer sont d'origine tellurique, certaines sont purement incitatives et se basent sur un principe d'engagement volontaire des nations signataires, et enfin la plupart ne disposent pas d'outils de surveillance efficaces. Alors que les organisations intergouvernementales n'ont pas encore mis en place les outils nécessaires pour faire face à ce fléau (mais il faut admettre que le défi est de taille), Bruxelles implémente, à l'échelle du

vieux continent, une stratégie dont le but est d'assurer la pérennité des écosystèmes dans les eaux européennes d'ici à 2020. Projet qui tient notamment compte de la pollution plastique des mers et qui porte le nom de «Directive Cadre Stratégie pour le Milieu Marin» ou plus simplement DCSMM. Sur le papier, la DCSMM semble bien pensée et dispose de quatre caractéristiques qui nous laissent espérer un réel changement de la gestion des ressources marines:

- Elle est mise en place et dirigée par la commission européenne, une instance supérieure ayant un levier indiscutable sur les États côtiers de l'Union Européenne.

- Elle ne légifère pas sur des rejets locaux de polluants, ce qui dans le cas du plastique n'aurait que peu de sens, car tout consommateur de produits plastiques est potentiellement une source de pollution. Elle se base sur un taux de pollution en mer, valeur quantifiable et étant la représentation de l'effet réel d'un polluant sur les écosystèmes.

- Elle dispose de moyens de surveillance réels pour mesurer, sur l'ensemble du territoire et au cours du temps, l'état et l'évolution de ces pollutions.

- Pour la première fois, cette directive n'est pas incitative, mais véritablement répressive. Bruxelles pourra, en effet, infliger des amendes aux nations polluantes. A elles de mettre en place les infrastructures pour limiter le flux de plastiques en mer. C'est un changement radical, un signe majeur de la prise de conscience des politiques de la valeur économique des ressources marines et de l'importance de leur sauvegarde.

Impact. Mais c'est malheureusement aussi un signe de la gravité de la situation. Concrètement, la DCSMM semble bien organisée et au vu de l'ambition ouvertement affichée (atteindre le bon état écologique des eaux européennes en 2020) et des moyens mis à disposition, on peut espérer un impact réel sur la santé des écosystèmes marins. Le développement de la

DCSMM représente aujourd'hui, selon moi, le plus grand espoir de lutte contre la pollution plastique des mers. Il est évident que la mise en place d'un tel projet pousse Oceaneye à revoir le positionnement de ses activités d'évaluation de la pollution des mers par les plastiques. Le travail de pionnier effectué en Méditerranée en 2011 et 2012 garde tout du sens et prend même de l'importance, car il représente «une étude de dégrossissage» réalisée en amont de la DCSMM, l'une des premières évaluations de pollution en micro-plastiques en Méditerranée occidentale. Néanmoins, une telle activité sera-t-elle toujours pertinente en 2016 alors que des organismes océanographiques nationaux effectueront, avec des moyens bien plus conséquents et de manière plus systématique, un travail du même type? La réponse est évidemment «non». Alors que devra faire Oceaneye pour continuer à contribuer à la lutte contre la pollution plastique des mers? La réponse nous l'avons. Elle nous est donnée par Janes Potocnik, rappelez-vous: (1) connaissances, (2) recherche marine et (3) innovation. Nous devons poursuivre nos travaux de collecte de données et de publications scientifiques pour contribuer à la connaissance et la recherche marine. Il faudra néanmoins sortir des eaux européennes, pour «aller là où nous ne savons rien» et continuer «à dégrossir le terrain». C'est pour cette raison que nous planifions pour la première fois une opération en Atlantique dans une zone hors d'Europe où personne n'a jamais collecté des données concernant la pollution hauturière en micro-plastiques.

Concernant l'innovation, Oceaneye veut en faire une priorité, car dans cette problématique jeune, très peu de solutions techniques et logistiques innovantes ont été exploitées. L'innovation a une très large place à prendre et peut avoir des impacts environnementaux forts pour des investissements limités. Dans ce sens, nous travaillons sur la mise en place et le développement du projet «Ocean Trash Program»,

Le fatalisme face à la problématique des plastiques en mer est légitime car nos moyens d'actions sont aujourd'hui limités.



fruit de constatations simples liées à nos expériences en mer. Les connaissances concernant la pollution plastique de surface sont infimes. Les outils de mesure actuels sont lourds et contraignants et nécessitent l'envoi de navires sur zone avec un équipage expérimenté et de longues analyses en laboratoires. Le coût logistique de telles opérations est très conséquent. Cette approche est peu efficace et il est aujourd'hui utopique de vouloir couvrir l'ensemble des mers avec une résolution spatiale et temporelle nécessaire à l'évaluation globale de cette pollution. Le futur est, pour ainsi dire, ailleurs. Notre projet propose de répondre à ces contraintes et donc d'accélérer de manière significative le processus de collecte

de données concernant la pollution plastique des mers par deux innovations:

- Une innovation technique: développer un système de mesure automatique de pollution des mers par les micro-plastiques qui peut fonctionner depuis n'importe quel navire.

- Une innovation logistique: équiper de manière systématique des navires de course, des navires de recherche ou des navires commerciaux pour exploiter leur trajectoire et mettre en place un réseau de collecteurs de données «quadrillant les trois océans du globe».

L'aspect complémentaire de ce projet avec la DCSMM est évident: d'une part l'Ocean Trash Program permettrait de fournir un

outil de mesure automatisé à la DCSMM, fonctionnant à n'importe quelle vitesse et donc facilitant leurs propres activités de mesures. D'autre part, il permettrait, par l'exploitation de trajectoires de navires existants, d'établir une cartographie internationale de cette pollution.

Le développement et la mise en place d'un tel projet est complexe, mais le potentiel de connaissance qu'il représente est tout simplement titanesque. Une pré-étude a été réalisée dans deux laboratoires de l'EPFL et a été financée par la fondation Multi One Attitude. Elle a prouvé autant la pertinence du projet pour les milieux océanographiques et scientifiques ainsi que sa faisabilité technique. ///